

La vie dans les métropoles au XXIème siècle

Soirée métropolitaine du 8 février 2018

Transition écologique et solidaire :

Les métropoles face au défi climatique

Les soirées métropolitaines ont pour objectif d'enrichir l'atelier et les débats à partir des situations et des direx des experts des métropoles à l'international. Avec une identification des consensus et des désaccords par thème.

*Une diffusion internet temps réel est planifiée pour permettre une audience large. Les participants sélectionnés au début 2018 et constitués en équipes pourront ainsi travailler le sujet en équipes multidisciplinaires, d'un bout du monde à l'autre, depuis là où ils vivent et croiser leurs réflexions avec celles menées par Les Ateliers avec des **experts, des entreprises, des élus** qui sont à la manœuvre, en France et ailleurs.*

La soirée transition écologique et solidaire est la première d'une suite de quatre, les suivantes traitant des thèmes « Habiter et travailler », « Numérique et modes de vie », « attractivité des métropoles ». Le séminaire productif s'intercale au milieu. Il débouche sur une dizaine de questions, documentées, dans un 4 pages. Le document de contexte, remis aux jeunes participants de l'atelier de septembre, intègrera l'ensemble des questionnements des soirées et du séminaire.

Ces après-midi donneront lieu à publication avec l'IAU ; et film si les financements le permettent.

La transition écologique et solidaire : les métropoles face au défi climatique.

Ce titre a le mérite d'être dans l'intitulé du ministère en charge

Animateurs : Jean-Michel Vincent (ex directeur de la stratégie et du développement durable pour un service régional de l'Etat en Île-de-France), avec Magali Castex (Grand Paris Aménagement).

Le lieu : à déterminer, a priori dans Paris

Format : Deux heures.

De 17h00 à 19h30, les deux invités présentent leur point de vue sur la thématique de la soirée pendant une vingtaine de minutes chacun ; puis échangent entre eux avant que ne s'ouvre un débat avec la salle. L'animateur veille à faire sortir les points jugés clé.

Contexte :

Des scientifiques de plus en plus nombreux alertent sur le franchissement de seuils irréversibles (le tout récent « appel des 15 000 »). Même si la question de la transition écologique est prégnante dans la vie quotidienne et que le sujet est « diffusé », pour autant, il apparaît que tout le monde n'est pas tendu vers ce même objectif de survie. D'une part les routines installées sont souvent en décalage avec les impératifs écologiques (voyages, chauffage, surconsommation d'objets) et sur lesquelles il n'y a que de faibles signaux incitant au changement (10 ans pour interdire les sacs plastiques, taxe sur les transports aérien minime,

réhabilitation énergétique poussive, ...). D'autre part, l'enjeu du maintien des positions dominantes bloque des évolutions possibles du système: passer du pétrole aux énergies renouvelables est bien moins rentable au strict sens comptable pour l'entrepreneur, pour le salarié ... Les produits financiers dans lesquels les gens investissent massivement sont orientés à plus des 2/3 vers les énergies fossiles... Et encore de nombreuses raisons qui font que l'être humain préfère ne rien changer s'il n'y est pas contraint : contraintes vécue, contrainte administrative, contrainte intériorisée, ...

Cependant, le constat est que moins on anticipe les changements, moins on s'y prépare et plus le choc est violent (cf Ile de Pâques, cf grenouille dans l'eau bouillante), et a priori au détriment des plus faibles, des plus vulnérables, ceux-là même qui ont finalement le moins de prise sur les décisions. Par exemple, qui se soucie de l'appel des habitants des îles Fidji ?

Points clé de discussion :

Quel rôle de la pensée urbaine, de l'urbanisme devant ces enjeux ?

Devant l'imminence du dépassement du seuil de déclenchement des 1,5°C puis 2 °C, à 80% du fait des 2 milliards de personnes de la classe moyenne et supérieure mondiale, la soirée transition vise à débattre de 3 questions :

- **Le métabolisme urbain** : comment réinventer au quotidien un métabolisme des villes et territoires existants plus sobre, plus inclusif, intégrant les exigences de confort : consommations et productions locales, flux entrants et sortants de personnes, de marchandises, de connaissances et d'argent, avec quel bottom up ?
- **La ville flexible** : une ville qui s'adapte à la vitesse nécessaire à un contexte incertain, mouvant : comment rendre la ville flexible, adaptable aux flux de population : comment développer des logements, des lieux à faible impact environnemental, offrant des conditions d'accueil, sanitaires, de sécurité et d'insertion suffisantes ?
- **La transition écologique et sociale** : peut-on traiter la transition et l'inclusion, l'un par l'autre ? Avec quelle traduction urbaine et rurale, quelle articulation du bottom up et du top down ?

Participants pressentis :

Madame Brune Poirson, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre Nicolas Hulot : interview filmé, en introduction à la soirée, pour prendre position sur l'urgence, le rôle de la classe moyenne, cadrer l'intérêt du bottom up et caractériser les entrées par le métabolisme rural et urbain, la rapidité, la flexibilité, l'inclusion.

Monsieur Arnold Schwarzenegger, fondation UCS, pour les actions carbon free qu'il a menées

Un expert de Green deal (pays bas) : pour l'approche projet versus normes, en mode bottom up.